

**Approche interactionnisme symbolique des pagnes culturels et  
cultuel en milieu Diola**



**Ibrahima BA ,**  
ID ODRCID 0009-0009-8904-4563  
Gérôme SYMBIANE,  
ID ODRICID 0009-0000-0907-096X  
[Ibrahima107.ba@ucad.edu.sn](mailto:Ibrahima107.ba@ucad.edu.sn)  
[g.symbiane4343@zig.univ.sn](mailto:g.symbiane4343@zig.univ.sn)

**Reçu :** 18/11/2025

**Accepté :** 30 /11/2025

**Publié :** 04/12/2015

*Financement* : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

*Conflit d'intérêts* : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts

**Résumé** : Nous réfléchissons sur les valeurs chromatique, identitaire et mystique des pagnes traditionnels dans la communauté Diola, longtemps animiste, vivant aujourd'hui le syncrétisme religieux dans le Sud du Sénégal entre la Gambie au nord et la Guinée Bissau au sud. En nous basant sur l'approche interactionnisme symbolique ; nous comptons d'abord visiter le répertoire chromatique des pagnes, puis étudier leurs relations avec le sexe, l'âge et le rang social avant de terminer démontrer les interrelations entre la ritualisation des pagnes et les valeurs doxiques. Ce travail a une originalité d'autant plus qu'il explore une perspective sémio-anthropologique permettant de découvrir la richesse des pratiques et des savoirs endogènes et de lire et d'interpréter les valeurs symboliques des pagnes Diola fondées sur des codes culturels chromatiques et géométriques.

**Mots clés** : pagne-couleur-interactionnisme-symbolique-sémio-discursive

**A symbolic interactionist approach to cultural and religious loincloths in  
the Diola community**

**Abstract**: This study explores the chromatic, identity-related, and mystical values of traditional loincloths within the Diola community, a long-established animist group now experiencing religious syncretism in southern Senegal, bordered by The Gambia to the north and Guinea-Bissau to the south. Using a symbolic interactionist approach, we first examine the chromatic repertoire of these loincloths, then study their relationships with gender, age, and social status, before concluding with a demonstration of the interrelationships between the ritualization of the loincloths and doxic values. This work is particularly original as it explores a semiotic-anthropological perspective, allowing us to uncover the richness of endogenous practices and knowledge and to read and interpret the symbolic values of Diola loincloths, which are based on chromatic and geometric cultural codes.

**Keywords**: loincloth, color, interactionism, symbolism, semiotic-discursive

## **Introduction**

Le symbole est un « signe qui exprime une idée, un concept, une notion » (M. Pastoureau, 2008, p. 13). Le vêtement a plusieurs valeurs. Mauss pense que « le vêtement est avant tout une parure ». (M. Mauss 2002, p.145), « plus encore une protection » (ibid., p.126) Il indique la pudeur, la parure, la classe sociale et la culture. En effet, la socialisation de l'homme est liée à la représentation des statuts sociaux et professionnels matérialisés le plus souvent par le vêtement. Dans ce travail nous nous intéressons singulièrement à un type de vêtement, le pagne. Celui-ci est lié au corps humain car « c'est dessus qu'on est conçu, c'est dedans qu'on est porté bébé et c'est dessous qu'on est couché une fois mort » (S. Fall 1998 cité par S. Grossman 2003, p.60). Cette pensée indique la portée fonctionnelle du pagne et de l'être qui le porte. L'originalité dans ce travail sur la symbolique des pagnes est dans sa contribution pour la revalorisation des savoirs et pratiques endogènes ou des imaginaires africains et particulièrement en milieu diola. Pour y arriver, nous nous focaliserons plus sur la portée symbolique du pagne en milieu Diola. Notre zone d'étude géographique et culturelle est celle du sud de la Casamance. La Casamance, malgré l'influence de la modernité, continue à promouvoir les ressources traditionnelles parmi lesquelles se trouvent les pagnes traditionnels. Il serait intéressant de voir comment ses pagnes traditionnels constituent des objets symboliques de représentation des croyances et connaissances endogènes de la communauté Diola. Notre réflexion se fera avec l'interactionnisme symbolique (G. H. Mead 1934, H. Blumer 1969, A. L. Strauss 1959) qui nous permet de définir le pagne comme un symbole, la valeur d'un objet, d'une personne, d'un événement en résonance avec l'expérience qu'en a un sujet, dans le contexte socioculturel qui est le sien. L'interactionnisme symbolique crée ontologiquement une dépendance entre l'individu et la société. Ce qui stipule que « les symboles ne sont pas dissociables du rôle qu'ils jouent dans une situation donnée et partagée, ni des actions et des interactions auxquelles ils se conjuguent » (J.P. Cometti, 2010, p.305). Pour mener à bien notre recherche nous nous sommes basés sur un corpus d'images de pagnes recueilli dans différentes cérémonies et colloques organisés en Casamance. Nous optons pour démarche qualitative afin d'observer et d'analyser directement la pertinence fonctionnelle et culturelle des pagnes par des processus sémiotiques ou les couleurs et les figures apparaissent comme des codes chromatiques et des codes géométriques associés à des pratiques socioculturelles et mystiques.

### **1.1. Aspects chromatiques des pagnes diola**

Michel Pastoureau (1995, p.6) considère le vêtement comme une réalité institutionnelle ou normative ». Mais son cadre structural « signifiant/signifié » (F. Saussure 1957b, p.435) semble insuffisant pour une meilleure appropriation du sens des couleurs. Chaque couleur est un code symbolique. Ce code s'éloigne de la signification iconique mais peut intégrer un indice. Le chromatique est indissociable des savoirs préalables que les membres de la communauté sont censés intérioriser comme conventions chromatiques ancrées dans les croyances et les savoirs culturels. Les couleurs dominantes sur les pagnes diola sont le noir, le blanc et le rouge. Sambou et al, se sont appuyés sur la Théorie des Termes Basiques (TTB), préconisée par B. Berlin et P. Kay (1969) pour étudier « la dénomination des couleurs et l'expression de leurs nuances » en recueillant les données sur vingt-trois parlers, représentatifs des sous-groupes joola de la classification typologique de Sambou et al (2014, p. 444). Pour ces linguistes, sept termes désignent les couleurs et les concepts culturels.

*Elayeene* (le noir) dans la communauté traditionnelle diola est la représentation de la puissance et de la discrétion. En effet, pour le diola, Dieu agit dans le secret, la sacralité, la confidentialité. Le pagne noir connote le sacré, le mystique et le respect pour celui qui le porte. Il est réservé aux grands guerriers, aux femmes qui ont beaucoup d'enfants, aux prêtres et aux prêtresses dans le bois sacré. Toutefois, il y a lieu de distinguer le noir ordinaire et le noir foncé qui indique un mysticisme profond et total. *Efiitey* (le blanc) est la représentation de la pureté. Il est utilisé comme linceul pour les gardiens des fétiches et le pagne indigo constitue le linceul des défunts adultes. Le pagne brun (*habumba*) est porté par les jeunes nubiles lors des manifestations rituelles ou cérémonies ou les festivités. Le pagne vert (*kaasus*) est utilisé lors de l'inhumation des enfants qui naissent et reviennent. Cela est une réalité chez les diolas. Rouge (*kajunke*). Les autres couleurs sont indiquées par le climat, l'arbre ou le fruit par comparaison ou par analogie. *Kalak nine kapor* (beige), *hirim karenj* (l'ombre dans le bois sacré, le bleu marin).

Les pagnes Diola sont utilisés dans les cérémonies, les manifestations socioculturelles et les rituels initiatiques symboliques comme la danse d'intronisation des prêtresses du bois sacré, la danse de la quête de la procréation ou de la fertilité et la danse des jeunes initiés etc. Chaque type de pagne est lié à une pratique sociale indissociable d'une certaine activité langagière. Ils font référence à des classes d'âge. Les pagnes populaires ci-dessous ont des fonctions identiques mais l'âge reste un critère d'appropriation.

En milieu diola, le pagne permet d'identifier les initiés, les gardiens des fétiches et le statut des hommes au sein de la hiérarchie. Par le pagne porté, ils parviennent donc à identifier qui est lié

à tel fétiche, qu'est-ce qui subit le *kañalen*, *qu'est-ce* qui est lié à telle classe d'âge. Ils arrivent à identifier qui occupe tel statut au sein de sa famille ou encore qui est étranger en termes de reconnaissance sociale. Au cours des différentes cérémonies et manifestations socioculturelles, les rituels initiatiques symboliques, les gens arrivent à identifier le statut des uns et des autres. Il serait intéressant de montrer les interactions entre les aspects chromatiques des pagnes et leurs valeurs symboliques.

### 1.2. Aspects chromatiques portée symbolique des pagnes funéraires et d'intronisation

### 1.3. Les pagnes funéraires entre mysticisme et hiérarchie

Les pagnes funéraires sont appelés, en diola, *kahul*. Ils sont tissés par les femmes. Les plus connues sont celles du royaume de Seleeki, à l'Est d'Oussouye. Le noir et le blanc sont les couleurs de ces pagnes. Ces couleurs s'inspirent des ténèbres et de tout ce qui relève de l'indicible et de l'invisible, du pouvoir divin et de la pureté. La disposition et la taille des figures géométriques déterminent la classe d'âge à laquelle appartient le défunt ainsi que son statut social. Les pagnes funéraires sont composés de traits larges et discontinus en noir et blanc. Cette discontinuité révèle la mort précoce, à la fleur de l'âge du défunt.



Photo 1 et 2 : Les pagnes pour l'inhumation des jeunes de la première génération

Source : Recueilli par Gérôme Symbiane, mars 2024.

Les traits continus connotent dans l'image ci-dessous la longévité de la personne disparue. Ces pagnes servent de linceuls pour les personnes âgées. Le pagne bleu marin ci-dessous, avec des rayures horizontales continues et le blanc avec des rayures noires continues, sont utilisés pour l'inhumation des vieilles femmes.



**Photo 3 et 4 :** Les pagnes pour l'inhumation des personnes âgées,

**Source :** Marianne DIATTA, Novembre 2024.



**Photo 5 et 6 :** La dernière danse rituelle avec les morts (gardiens des bois sacrés) à Diembéring (à droite) et à Karounate (à gauche).

**Source :** Gérôme Symbiane, avril 2025.

Toutefois, certains pagnes doivent nécessairement et prioritairement être placés au plus près du corps du défunt. L'ordre est généralement le pagne d'un des époux pour ensevelir son conjoint, ensuite celui du patrilignage, du matrilignage, de l'ami intime et ainsi de suite. Une dizaine de pagnes voire plus peuvent servir à envelopper le corps. La valeur accordée par la communauté à un défunt est relative au nombre de pagnes réunis et au nombre de bovins immolés pour ses obsèques. Un proverbe dit à ce propos : « Atumeta, jilees dahomei » : « la mauvaise langue, on l'enterre avec un petit pagne ». (Manga 2014, p.63). La danse funèbre marque la notoriété

du défunt dans sa famille et dans sa communauté. Il en est de même du nombre de pagnes utilisés pour l'inhumation. (Diatta Nazère 1998, p.47).

#### 1.4. Les pagnes : pouvoirs occultes et de protections

Ces pagnes ne sont visibles que pendant des périodes de troubles (guerre, funérailles des gardiens des cultes ou des guerriers) ou d'inquiétudes (épidémies, rituels symboliques). Ces pagnes sont transmis de génération en génération. Ils sont exclusivement destinés à la famille royale. Les autres membres de la communauté n'ont pas le droit d'en posséder. A travers ses photos nous distinguons les deux pagnes de la reine et prêtresse de Djibélor. Un pagne noir sans motif et un pagne bleu noir composé de rayures et de petits points en blanc.



**Photo 7, 8 et 9** : Les pagnes d'intronisation de la gardienne du lieu de culte du village de Djibélor, chez elle à Ziguinchor, Gérôme Symbiane, à droite et Marie Rosalie, COLY, au milieu

**Source** : Ibrahima Ba, avril 2024.

#### 1.5. Les pagnes d'interconnexion familiale

Le pagne peut lier les hommes à leurs ancêtres qui, selon la vision socio-anthropologique, vivent de l'autre côté. Lors de l'inhumation, les familles offrent des pagnes au défunt pour la continuité de sa vie dans l'au-delà en attendant une régénération. Les membres des autres familles peuvent également envoyer des habits ou des pagnes à un défunt pour d'autres qui sont disparus il y a des semaines, des mois ou des années. Cela est synonyme de cadeau, d'une reconnaissance. Le pagne destiné à un autre défunt peut être celui qu'on avait oublié de remettre à un autre défunt lors de son inhumation.

Le pagne peut indiquer un cadeau en reconnaissance des liens tissés entre les familles avec le défunt. Lorsque le défunt arrive dans le monde des ténèbres, par commodité, il peut offrir aux autres membres de sa famille quelques pagnes.

Il y a aussi les pagnes que les femmes, les neveux, les nièces offrent au nouveau-né. L'un des pagnes sera donc gardé par la maman au cas où ce dernier meurt, il sera inhumé avec. Si c'est le donateur qui meurt en premier, l'enfant offrira le pagne en termes de cadeau d'inhumation. Ce qui fait que ce pagne renvoie à un pacte entre le nouveau-né et sa famille (maternelle ou paternelle).

Les pagnes multicolores sont utilisés dans les baptêmes, les mariages. A chaque naissance, le nouveau-né est couvert de ce pagne lors du rituel d'intégration au sein de la famille. Si le nouveau-né n'est pas de la famille ; autrement dit le père est étranger à la famille, le bébé mourra aussitôt quelques jours après le rituel d'intégration. Ce sont donc ces pagnes qui permettent aux familles de faire l'autopsie traditionnelle et locale afin de ne courir aucun danger en faisant intégrer inconsciemment un étranger au sein de ladite famille. Étant donné que ceci est jugé comme un vol. Ce qui fait que ces pagnes sont très mystérieux, sacrés et craints.

Ces pagnes sont également des cadeaux aux morts dans son voyage de non-retour. Ces pagnes lui serviront de vêtements dans l'au-delà. Certains de ces pagnes sont déposés dans le cercueil par des proches de personnes disparues depuis longtemps et c'est au défunt de les transmettre à ces derniers. Les proches de ces disparus en déposant les pagnes s'adressent au défunt et prononcent les noms des destinataires de ces pagnes.

Ces pagnes multicolores confectionnés par les tisserands sont également distribués aux frères et aux sœurs du défunt lors des funérailles organisées par ces enfants le quarantième jour ou pendant l'anniversaire de sa disparition.

Notons cependant que ces pagnes peuvent comporter toutes les couleurs sauf le rouge.



**Photo 10 et 11 :** Les pagnes destinés aux enfants ou aux nouveaux-nés

**Source :** Gérôme Symbiane, janvier 2024.

### 1.6. Fonction matrimoniale et prestige des pagnes

En milieu diola, la femme est très adulée et valorisée pour des raisons diverses notamment la procréation qui fait d'elle une preuve de la maternité. Le nombre d'enfants est considéré comme un élément déterminant des travaux champêtres et du développement de la famille. D'ailleurs, dira-t-on : « *abukaawaña* »<sup>1</sup>. Ce qui fait que les parents d'une famille nombreuse sont respectés et loués au même titre que les grands lutteurs ou les guerriers. Cet acte lui permet d'acquérir une ascension sociale. On pourrait même dire que dans cette communauté diola, derrière chaque grand homme se trouve une femme dotée d'un pouvoir d'enfantement. L'obligation de procréer devient une nécessité puisque : « *Anàare amofu kabukoor* »<sup>2</sup>. Les pagnes ci-dessus sont les cadeaux que reçoivent les nouvelles mariées en termes de bénédiction et d'encouragement à enfanter.

Il est important de reconnaître qu'en milieu diola, donner un pagne peut être synonyme d'une demande en mariage. En effet, pour assurer les fiançailles, la famille du prétendant peut donner un pagne à la famille de la promise. Et, cela permet au prétendant de ne courir aucun danger, en ce qui concerne une proposition de mariage par les autres prétendants. Ce pagne est soigneusement gardé jusqu'au jour de la célébration du mariage. Après le mariage, il est soigneusement gardé dans un ensemble avec les autres pagnes. Le nombre de pagnes

---

<sup>1</sup> « L'engendreur est un grand cultivateur ». Proverbe diola *awaat* qui sert d'éloge aux parents qui ont beaucoup d'enfants. Car, le travail des rizières nécessite une main-d'œuvre importante.

<sup>2</sup> Qui signifie littéralement « Engendrer, c'est connaître ce qu'est véritablement d'être une femme »

correspond au nombre de filles qui sont données en mariage dans la famille depuis des générations.



**Photo 12, 13 et 14:** Les pagnes de fiançailles ou de mariage,

**Source:** Gérôme Symbiane, février 2025.

Les premiers pagnes sont portés par les adultes. Ils comprennent plusieurs couleurs et des figures géométriques différentes. Le pagne bleu indigo qui comprend des lignes horizontales et des traits continus qui connotent la longévité et la sagesse.



**Photo 15 :** Les pagnes pour adultes et vieux gardiens des lieux de culte lors des cérémonies culturelles

**Source :** Gérôme Symbiane, avril 2025

Le second pagne, réservé aux adultes en couleur indigo formé de plusieurs traits horizontaux discontinus répétés sur la largeur du pagne et des traits discontinus et parallèles qui renseignent sur le nombre d'enfants de leurs porteurs hommes ou femmes. Les figures en « V » rappellent la forme pyramidale des cases traditionnelles indiquent la sagesse et le rôle important de leurs porteurs dans le renouvellement des générations et le transfert des savoirs ancestraux au sein de

la communauté sur plusieurs générations. La configuration de la case est mise en correspondance avec l'œuf et l'utérus de la femme lieu de réalisation de la vie. Tel un œuf, la mère englobe toute la communauté et renvoie, dans le système matrilineaire tout au moins, l'ancêtre légendaire commun qui comprend tous les individus des deux sexes vivant au-dessus et en-dessous de la terre. (Mappa 1998 , p.24)



**Photo 16 :** Les pagnes pour hommes et femmes âgées symbole du pouvoir familiale et culturel.

**Source :** Gérôme Symbiane; avril 2025

Le pagne ci-dessus en bleu indigo composé de tirés et des pointillés est réservé aux jeunes filles et garçons lors des cérémonies. Les tirés et les pointillés indiquent que les porteurs de ces pagnes n'ont pas encore connu l'enfantement. Ces pagnes symbolisent l'immaturation et l'initiation.



**Titre :** Pagne initiatique pour jeunes filles et garçons

**Source :** Gérôme Symbiane, avril 2025

Nous constatons dans cette première partie que les pagnes Diola ont une fonction mystique et hiérarchique. Ils varient selon l'évènement (funéraille ou intronisation) mais aussi selon la fonction sociale déterminée par l'âge ou la maternité.

Hormis ces pagnes funéraires et d'intronisation, il existe d'autres catégories de pagnes ayant une valeur thérapeutique liée à l'enfantement et des valeurs interconnexions sociales et cosmologiques.

### **1.7. Valeur symboliques et thérapeutique des pagnes *kañalen* (rituel de la procréation)**

En milieu diola, en particulier en Basse Casamance, le pouvoir de la famille est liée au nombre d'enfants qui la compose. Ne pas avoir d'enfants fait partie des indices de pauvreté, d'impureté ou de manifestation d'une malédiction. La stérilité ou la perte des enfants à bas âge crée une distance entre la famille touchée et les autres membres de la communauté. Cette famille fait l'objet de stigmatisation et d'isolement. Les femmes n'ayant pas d'enfants subissent les supplices de la famille et de la communauté. Pour sortir de cette humiliation, certaines femmes acceptent de subir le rituel du *kañalen* (la quête de l'enfant) afin d'obtenir un statut social au même titre que les autres, une manière de réintégrer dignement la société et de recouvrer sa véritable fonction matrimoniale. Ce rite permet à celle-ci, sous la surveillance des savoir-faire et de l'appréciation des fétiches, de résoudre le problème de la procréation.



**Titre :** Pagne d'une añalen, Antoinette DIATA, à Diembéring,

**Source :** Gérôme Symbiane, juin 2024.

Les pagnes en bleu de nuit ci-dessus, marqués par les quatre traits, laissent intelligemment lire que ces femmes sont restées durant quatre longues années de mariage sans enfanter. Si certaines utilisent des traits comme systèmes de décodage, d'autres utilisent des dessins ou toutes les autres marques esthétiques particulières.

Une mère, qui de façon répétée après avoir donné naissance perd ses bébés, porte le pagne vert ayant une valeur de linceul pour manifester son malheur.

### **Conclusion**

Notre étude révèle les valeurs chromatiques et les valeurs symboliques des pagnes dans la communauté Diola de la Casamance située au Sud du Sénégal. Nous avons montré en nous basant sur la théorie de l'interactionnisme symbolique les relations existant les pagnes de par codes chromatiques et géométriques leur portée symboliques dans la représentation des cérémonies, la hiérarchisation sociale et les relations familiales d'équilibre et de cohésion. Nous pensons que l'approche sémiotique employée dans ce travail constitue une fenêtre permettant non seulement de revisiter la plasticité et l'esthétique des pagnes Diola mais également de faire découvrir les différentes sociales qu'ils comportent d'où une valorisation des savoirs et des pratiques endogènes.

Il serait intéressant dans les travaux futurs de réfléchir sur les interrelations sémio-discursives entre les pagnes, les chants rituels et les danses en milieu Diola ou élargi dans d'autres communautés.

### **Références bibliographiques**

Berlin, Brent et Kay, Paul. 1969, *Basic Color Terms: Their Universality and Evolution*, Berkeley, University of California Press

Blumer, Herbert (1969). *Symbolic interactionism : perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Cometti, Jean-Pierre 2010, *Qu'est-ce que le pragmatisme ?*, Paris, Gallimard, 436 pages.

Diatta, Nazaire.1982. *Anthropologie et herméneutique des rites jóola : funérailles, initiations* . Thèse de Doctorat, Paris : EHESS.

Diatta Nazaire 1998. *Proverbes jóola de Casamance*. Paris : Karthala.

Fall Sokhna.1998. *Le livre des habits et des parfums pour l'éducation amoureuse*, Paris, Editions alternatives.

Grossmann Sophie, « Tissages de pagnes : construction identitaire et transcolonialité », *Revue internationale de psychosociologie*, 2003/21 Vol. IX, p. 53-66. DOI : 10.3917/rips.021.0053. Consulté, le 19 juillet 2025.

Mappa Sophia. 1998. *Pouvoirs traditionnels et pouvoir d'Etat en Afrique : l'illusion universaliste*, Karthala, 204 pages.

Jindra, Michael et Noret Joël (éds), 2011. « Funerals in Africa. Explorations of a Social Phenomenon ». New York et Oxford : Berghahn. DOI : 10.1515/9780857452061. Consulté le 20 mai 2025.

Manga Jean Baptiste Valter, 2014, « Chanter les ancêtres pour enraciner les vivants chez les Jóola de Casamance (Sénégal) », p. 163-178. <https://doi.org/10.4000/civilisations.3730>. Consulté le 15 septembre 2024.

Mauss, Marcel (2002). *Manuel d'ethnographie*. (Petite Bibliothèque Payot). Éd. Payot & Rivages: Paris. <https://nbnresolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-89657-5>

Pastoureau Michel. 2008, « Pour une histoire des emblèmes et des couleurs », *Signes et couleurs des identités politiques, du Moyen-âge à nos jours*, D. Turrel et al. éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 9-19.

Pastoureau Michel. 1995. « Pratiques symboliques et vestimentaires », *Médiévales* 29, pp.5-7.

Sambou Pierre et al, (2014), « La dénomination des couleurs et l'expression de leurs nuances dans les parlers jóola », *Revue électronique Nzassa*, pp.443-461.

Saussure, Ferdinand de (1959). *Cours de linguistique générale*, Payot.

Strauss, Anselm. L. (1959). *Mirrors and masks : the search for identity*. Glencoe : The Free Press.

## **Biographie des auteurs**

Ibrahima BA, linguiste et analyste de discours, est enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) et chargé de cours à l'Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal). Il est membre du Laboratoire Sociolinguistique, Linguistique et Didactique des langues en Afrique (SOLDILAF) de l'École Doctorale Arts, Cultures, Civilisation (ARCIV) de l'Université Cheikh Anta DIOP (UCAD). Il est également membre du Comité de rédaction de la Revue Magana. Depuis octobre 2023, il est le vice-Président du Réseau Africain d'Analyse du Discours (R2AD). Ses axes de recherches sont l'analyse du discours dans une perspective africaine fondée sur le choix de corpus du Sud pour la recherche de nouveaux concepts et méthodes sans tourner le dos au Nord avec ses outils théoriques et pratiques. Cette nouvelle perspective ne peut être détachée des nouveaux enjeux, économiques, politiques et écologiques, perceptibles dans les discours des dominants et des dominés. Ces enjeux incitent à développer de nouvelles pistes d'analyse discursive et écologique.

Contact : [ibrahima107.ba@ucad.edu.sn](mailto:ibrahima107.ba@ucad.edu.sn)

**Gérôme SYMBIANE** est doctorant au département de Sociologie de l'université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal) spécialisé en anthropologie sociale au sein du Laboratoire des Sciences Économiques et Sociales (LARSSES). Sa recherche porte sur l'« Étude monographique du milieu diola Awaat », un sujet qui s'inscrit dans les champs de l'ethnographie, de la sociologie, de l'ethnologie, de l'anthropologie et de l'histoire. Ce travail porte sur les villages de Diembéring, Bouyouye, Gnikine et Boucotte-Diola et l'objectif de comprendre la dynamique sociale, culturelle et historique qui construit ce milieu. Titulaire d'un mémoire de master obtenu en 2018, spécialisé en Littérature Orale, Gérôme a su enrichir son parcours avec plusieurs communications scientifiques lors de colloques et des journées culturelles. Ses interventions portent essentiellement sur les relations interconfessionnelles au Sénégal, avec un focus particulier sur la Casamance, une région profondément ancrée dans les pratiques traditionnelles et où religiosité et coutumes s'entrelacent.

**Copyrights**

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* Djimigwe © 2025 by [ENS-ABIDJAN](https://www.ens-abidjan.org) is licensed under CC BY-NC 4.0 consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>